Fascicules N° 164 - 165 - 166
1er Semestre 2011

ISSN 0220-3543

G.R.E.C.

CEYRAS (vue générale sud)

CEYRAS (vue générale nord)

Photographies de Jean-Pierre LOUIS

Bulletin du Groupe de Recherches et d'Etudes du Clermontais

(Revue culturelle de la Moyenne Vallée de l'Hérault)

35ème année de la Revue - 36ème du G.R.E.C. - 46ème de la fondation du Club d'archéologie du Lycée.

Du dépôt archéologique du GREC à l'archéothèque du Centre Hérault.

Un centre de ressources patrimoniales pour découvrir et comprendre un territoire.

Créé il y a plus de 30 ans, le dépôt archéologique du GREC rassemble une grande partie des collections issues des nombreuses fouilles réalisées dans la **Moyenne Vallée** depuis les années 1960. Aujourd'hui installé sur la commune de **Vendémian**, aux termes de différentes pérégrinations et de divers dommages, ces collections et ce dépôt ont une histoire qu'il reste à écrire. A l'heure où le patrimoine devient un véritable fait de société et une alternative possible au tourisme subi, sinon un véritable enjeu du développement local, cette histoire témoigne avant tout de la lente prise de conscience qu'il y a à conserver, regrouper, protéger et valoriser les témoignages archéologiques issus de nos sols. L'enjeu est scientifique car ce sont là des preuves matérielles de l'histoire locale et universelle mais il est aussi culturel et social à un moment où émergent, entre communauté de communes et « *pays* » de nouveaux territoires en quête d'identité et de nouvelles solidarités. Reliant tradition et modernité, ces collections archéologiques sont aussi et surtout des ressources, des ressources traditionnelles dans les champs scientifiques, pédagogiques, patrimoniaux et culturels mais désormais aussi plus innovantes si l'on songe aux besoins croissants de valorisation locale.

Le territoire du **centre Hérault** dispose aujourd'hui d'un tel centre de ressource, animé par le GREC, équipé par la Direction Régionale des Affaires Culturelles, soutenu par la commune de **Vendémian** et intégré dans le dispositif RESMU (Réseau des Sites et des Musées) du département de l'**Hérault**. Installé encore provisoirement au sein d'un local des services municipaux de **Vendémian**, l'émergence de cette archéothèque est le fruit d'un long travail qui n'est pas encore totalement achevé. L'objet de cet article est de retracer une partie de l'histoire de ces collections.

Temps pionniers

On le sait, Clermontais, Gignacois et Anianais n'ont jamais eu de musée d'histoire ou d'archéologie, sans doute parce qu'entre **Montpellier** et **Béziers**, l'espace fut trop étroit au XIXe s. pour que se constitue une société savante qui aurait pu animer et développer ce genre d'activité. A **Lodève** même, l'abbé Léon VINAS, l'un des premiers grands érudits de l'arrondissement à être passionné par l'archéologie, ne parvint pas à constituer une telle société dans les années 1860.

Des découvertes furent effectuées néanmoins tout au long du XIXe s. et jusqu'au lendemain de la seconde guerre mondiale, mais la plupart des trouvailles ont été dispersées, sinon perdues. Fruits du travail d'érudits et d'amateurs passionnés mais bien souvent isolés, les premières collections constituées n'ont généralement pas survécu au delà de la vie des personnages qui les avaient rassemblées. Certes quelques pièces remarquables ont échu dans des musées nationaux. Quelques parures de ceinturons d'époque « *mérovingienne ou wisigothique* » trouvées à **Saint-André-de-Sangonis**, à **Plaissan** ou au **Pouget** ont été acquises par le musée de Saint-Germain-en-Laye en région parisienne, le sarcophage en marbre du Roc de **Pampelune** est aujourd'hui dans les réserves du musée Fabre de **Montpellier**, celui de **Nébian** est exposé dans l'église de la commune, la statuette gallo-romaine en bronze de **La Madeleine/Peyre-Plantade** est au musée de la Société archéologique de **Montpellier**, une partie des trouvailles de **Salèlles-du-Bosc** réalisées par l'abbé MAISTRE a pu rejoindre les collections du musée de **Lodève**, tandis que des découvertes locales faites par Henri PRADES sont aujourd'hui dans les réserves du musée de **Lattes** ou exposées dans une salle de la commune d'**Octon**. Mais que reste t-il cependant des collections jadis constituées par Victor RAMONDENC et Gaston COMBARNOUS et par tant d'autres érudits

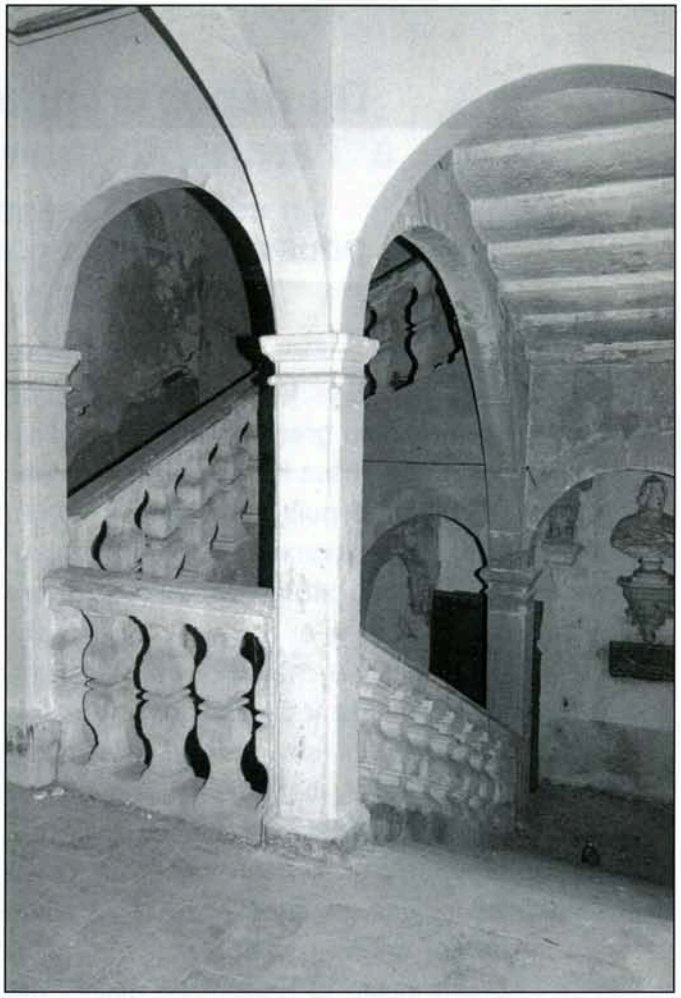
qui ont œuvré dans le **Clermontais** et la **Moyenne Vallée de l'Hérault** ? Pendant longtemps l'absence d'institutions relais et de prise de conscience collective n'ont pas permis de regrouper et de conserver toutes ces collections éparses qui ont été dispersées sinon perdues.

Emergence d'un dépôt archéologique dans l'ancien couvent de Gorjan à Clermont-l'Hérault.

Au milieu des années 1960, Jacques BELOT, professeur de lettres classiques, ouvre dans le cadre du foyer socio-éducatif du Lycée René Gosse de **Clermont-l'Hérault** un Club d'archéologie, puis fonde quelques années plus tard avec un groupe de collègues et amis, une association, le Groupe de Recherches et d'Etudes du **Clermontais** qui se donne pour tâche de « *veiller à la sauvegarde du patrimoine archéologique et culturel du secteur de* ***Clermont-L'Hérault*** ».

A une époque paradoxale qui conjuguait croissance et exode rural, l'association n'eut guère de difficulté à bénéficier du soutien de la municipalité de Marcel VIDAL qui lui permit d'occuper plusieurs centaines de mètres carrés dans les locaux de l'ancien couvent bénédictin de Gorjan, sous les murs du château dans la vieille ville de **Clermont**. Les membres de l'association réhabilitèrent un local insolite, le premier étage d'un vieil immeuble inoccupé du XVIIe s., vétuste à bien des égards mais disposant d'un plafond à la française, distribué par un escalier à quatre noyaux ornés de balustres et d'un buste du cardinal DE FLEURY. (fig.1)

L'époque était aussi celle de l'émergence des Directions Régionales des Affaires Culturelles au sein desquelles l'Etat déployait et réorganisait les réseaux régionaux des Services des Antiquités et de Préhistoire. L'archéologie locale commençait à être administrée et très vite, le Ministère de la Culture tenta d'organiser la conservation et la gestion des collections de mobiliers provenant des fouilles. La tâche était immense et le réseau des nouvelles associations à sensibilité patrimoniale constitua un relais possible avec lequel la nouvelle administration pouvait composer. Le GREC bénéficia ainsi à la fin des années 1970 d'un équipement normalisé qui permettait de stocker et d'ordonner convenablement une série de collections jusqu'alors conservées chez des particuliers.(fig.2) Jacques BELOT fut le premier à déposer le produit de ses nombreuses



L'escalier du XVIIe s. de l'immeuble de Gorjan au début des années 1990 (Cliché L. Schneider). fig.1

Rayonnages normalisés permettant le rangement des collections archéologiques dans le local de Gorjan à la fin des années 1970 (Cliché M. Olive). fig.2

fouilles réalisées dans les cantons de **Clermont-L'Hérault** et **Montagnac**. Pendant plusieurs années, de jeunes volontaires, lycéens et collégiens du Clermontais, entreprirent de laver, classer et marquer un à un les tessons des céramiques provenant des fouilles du Causse à **Lieuran-Cabrières**, des Pradesses à **Fontès**, de Callas à **Liausson**, de

Séance de classement des mobiliers archéologiques à Gorjan vers 1978 (Cliché C. Olive). fig.3

Cornils à **Lacoste** et bien d'autres encore.(fig.3) L'association disposait bientôt d'une équipe de mieux en mieux formée, capable de nouvelles initiatives. A la suite de l'abbé Edouard MAISTRE, Jacques BELOT puis Christian OLIVE reprenaient à partir de 1976, les fouilles de la ferme gallo-romaine de La

Fouilles de la ferme gallo-romaine de la Combe de Fignols à Peret (1978, Cliché M. Olive). fig.4

Combe de Fignols à **Péret**,(fig.4) tandis que d'autres membres de l'association surveillaient les travaux agricoles, les arrachages de vignobles notamment parce que ceux-ci désormais mécanisés «*éventraient*» de nombreux sites archéologiques en faisant apparaître dans les labours profonds de nombreux artefacts. A **Saint-Félix-de-Lodez**, à **Clermont** surtout mais aussi à **Aspiran**, **Nébian**, **Ceyras**, **Arboras** ou **Villeneuvette**, les membres du GREC répertoriaient ainsi de nombreux sites archéologiques dont les mobiliers étaient ensuite identifiés et étudiés, tous les samedis après midi lors

Rédaction de rapport de fouille et étude des mobiliers dans les locaux de Gorjan en 1979 (Cliché M. Olive). fig.5

de séances collectives.(fig.5) Le GREC se dota progressivement d'une bibliothèque spécialisée et quelques-unes des découvertes donnèrent lieu à des notices publiées dans le bulletin de l'association ou dans celui de la Fédération archéologique de l'**Hérault**. A **Clermont-l'Hérault**, ces travaux permirent surtout de mieux définir l'assiette de l'agglomération gallo-romaine dite de Peyre-Plantade, un lieu où depuis le XIXe s. de nombreuses découvertes avaient été réalisées mais dont on a ignoré jusqu'au seuil des années 1980 l'extension exacte des vestiges. Erudits locaux et personnalités suivaient avec attention ces nouveaux travaux.(fig.6)

Gaston Combarnous découvre les locaux de l'association dans l'immeuble de Gorjan vers 1978 (Cliché M. Olive). fig.6

Parallèlement des agents de la Direction des Antiquités de **Montpellier**, comme Pierre Yves GENTY, venaient régulièrement sur place pour

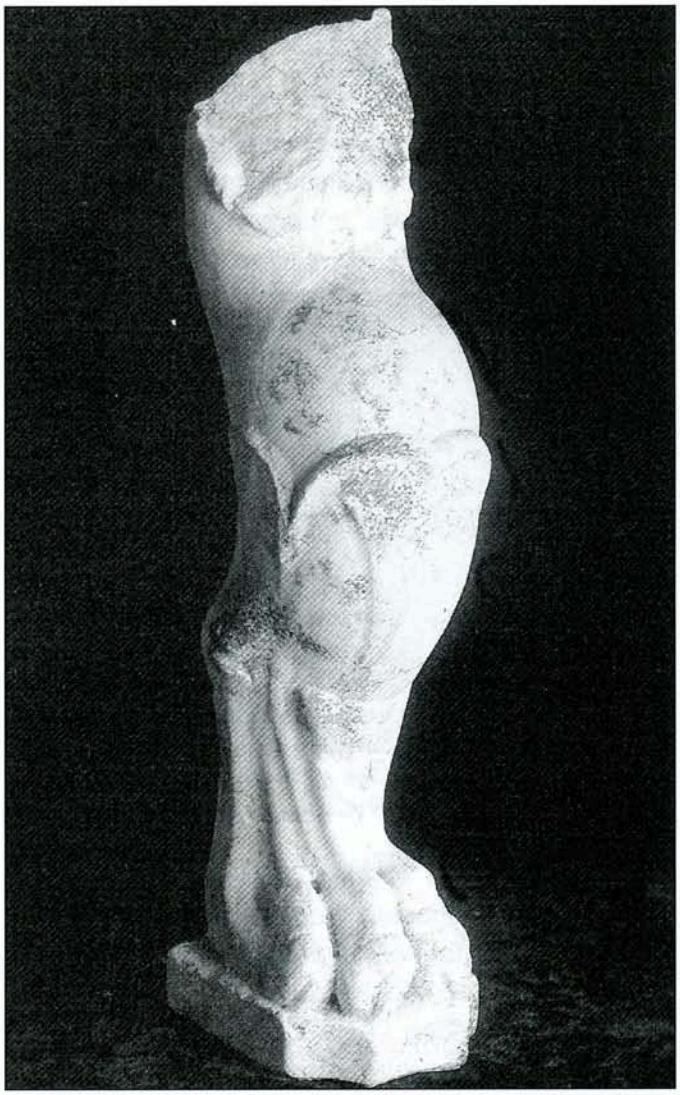
contribuer à l'apprentissage et à la formation d'un groupe de jeunes chercheurs devenus de plus en plus actifs.

En 1978 et 1979, l'agrandissement de la route nationale 9 entre **Nébian** et **Aspiran** donna lieu ainsi à une première fouille de sauvetage, à l'origine de la découverte des fours antiques de la villa de **Saint-Bézard**. Le GREC fournit l'essentiel de la main-d'œuvre pour ce chantier d'un nouveau type, nettement professionnalisé où les membres de l'association pouvaient poursuivre leur apprentissage. A la même époque, l'équipe tentait encore de fouiller une partie du cimetière médiéval de **Saint-Peyre/Mas de Landié** à **Clermont-l'Hérault** menacé par l'agrandissement d'une maison. Dès lors, la direction des Antiquités commença à confier la responsabilité de nouvelles fouilles de sauvetage à des membres de l'association. Le GREC intervint ainsi en collaboration avec l'Association pour le Développement de l'Archéologie en **Languedoc-Roussillon**, sur l'établissement gallo-romain de **Saint-Amans** au **Pouget** menacé par la construction d'un lotissement (fouille C. Olive), puis quelques années plus tard dans le cimetière médiéval du prieuré de **Grandmont** (fouille M. Olive), sur l'ancienne église de **Saint-Fréchoux**, préservée d'une destruction totale lors de l'agrandissement de la route nationale 9 entre **Salèlles** et **Cartels** (fouille O. Ginouvez) ou encore, en 1985, au cœur de la ville antique de **Lodève** dans l'actuel square Georges Auric (fouille L. Schneider). Cette dernière fouille devait livrer, entre autres, une pièce maitresse des collections antiques actuelles de la ville : une patte de griffon en marbre ornant un siège balnéaire. L'objet, de belle facture, est aujourd'hui exposé au Musée Fleury de **Lodève**.(fig.7)

Travaux universitaires

Depuis les découvertes de **Callas** à **Liausson** peu avant la mise en eau du lac du Salagou jusqu'aux interventions au **Pouget**, à **Lodève** ou au **Bosc**, les fouilles réalisées étaient motivées pour l'essentiel par des menaces de destruction. Au seuil des années 1980, le formidable développement des universités permit à plusieurs membres de l'association d'acquérir une formation académique et de développer peu à peu différents programmes de recherche inscrits désormais dans des objectifs régionaux et nationaux, mis en place par le Ministère de la Culture et le CNRS.

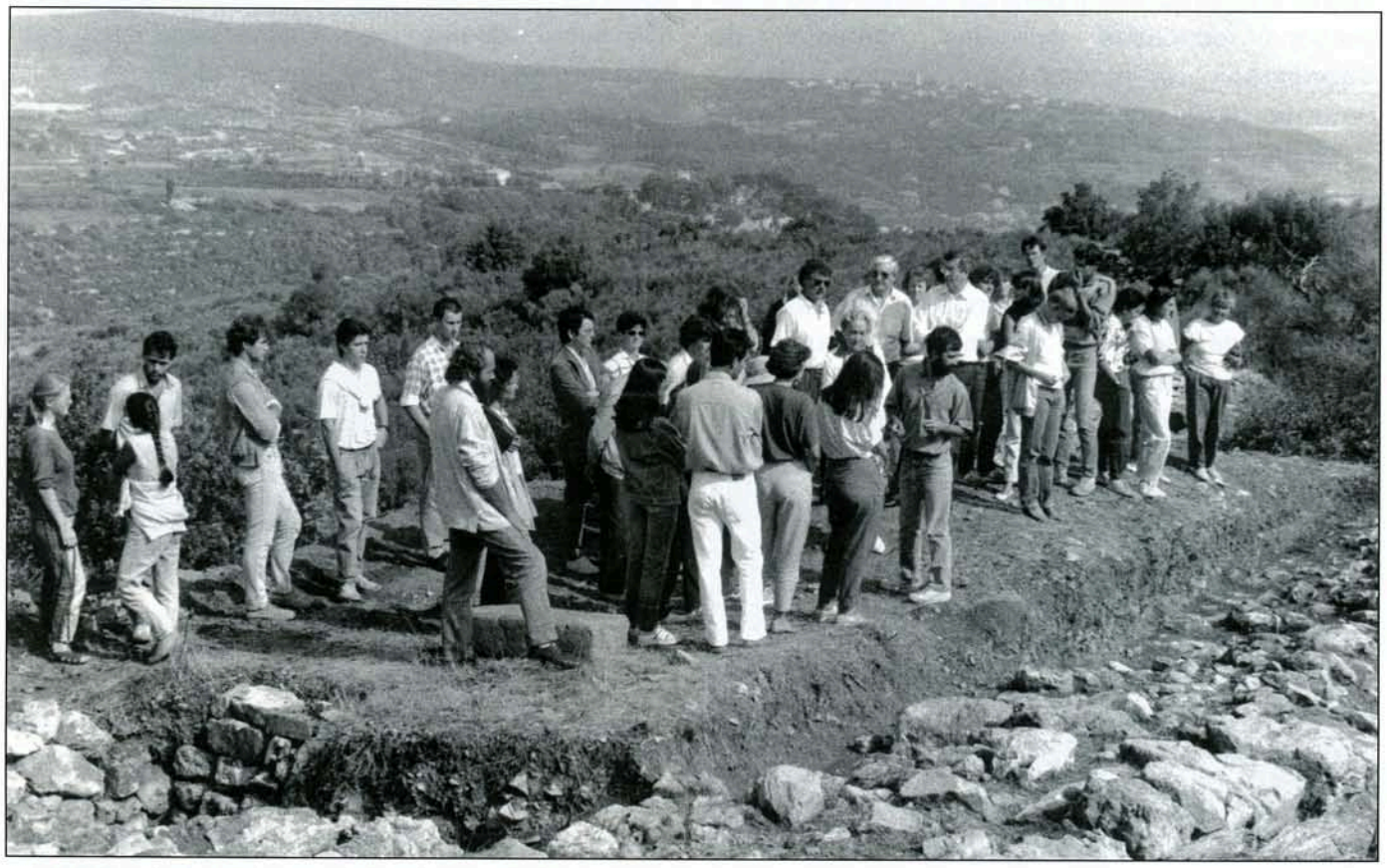
Une premiere équipe consacra de nouveaux tra-



Patte d'un fauteuil en marbre découverte dans la ville antique de Lodève par une équipe du GREC en 1985 (Cliché E. Leyral). fig.7

vaux à l'étude de la protohistoire locale en s'intéressant plus particulièrement aux premières agglomérations gauloises de la **Moyenne Vallée** de l'**Hérault**. Alors qu'une tradition admettait, sans preuve, que la plus vieille agglomération clermontaise se trouvait sur le **Pioch Castel**, c'est-à-dire sous les ruines du château médiéval, des prospections de surface, des sondages puis différentes campagnes de fouilles permettaient de découvrir sur le sommet du massif de **La Ramasse** les vestiges d'une bourgade fortifiée occupée entre le VIe et le IIIe s. avant notre ère et constituée auprès d'un vieux sanctuaire gaulois.(fig.8 et 9) Des sondages ou des fouilles sur des sites voisins, à **Saint-Gervais** à **Plaissan**, à **Puech Crochu** à **Saint-Bauzille-de-la-Sylve**, à **Cornils** à **Lacoste**, à **Neffiès** ou encore dans l'enclos des **Courtinals** à **Mourèze** permettaient dans le même temps d'approfondir les connaissances et de mieux comprendre le premier processus d'urbanisation du bassin moyen de l'**Hérault**.

Prospection archéologique du massif de la Ramasse en 1980. Découverte de l'agglomération gauloise de Clermont-L'Hérault. fig.8



Journée portes ouvertes sur le chantier archéologique de La Ramasse en septembre 1986 en présence du sénateur-maire Marcel Vidal (Cliché L. Micola). fig.9

Parallèlement, un autre groupe s'occupait de caractériser le système d'occupation du sol et les dynamiques du peuplement local à l'époque gallo-romaine à partir des fouilles de la **Combe de Fignols** à **Péret**, de Saint-Amans au **Pouget** et de

Fouille du village médiéval de Cabrières en 1987 (Cliché L. Micola). fig.10

différentes campagnes de prospections conduites sur les communes de **Clermont** et **Nébian** (SCHNEIDER 1992).

Enfin, une dernière équipe s'attachait à comprendre le processus de formation des villages médiévaux et le développement du réseau des premières églises rurales à partir de fouilles et de prospections conduites sur les châteaux de **Cabrières**(fig.10) et des Deux Vierges à **Saint-Saturnin** (fig.11) ou les églises de Saint-Sébastien à **Aniane**, de Saint-Pierre de Leneyrac à **Ceyras**, de Saint-Martin à **Brignac**.

Tous ces travaux ont entrainé la découverte de nombreux ensembles archéologiques de première importance, soigneusement rangés et classés dans le dépôt de Gorjan à **Clermont-l'Hérault**. Ces enquêtes ont aussi débouché sur des restaurations

Fouille du castrum des Deux-Vierges à Saint-Saturnin en 1986 (Cliché L. Schneider). fig.11

d'édifices comme ce fut le cas à **Ceyras** avec Saint-Pierre-de-Leneyrac.

Le désenchantement de la fin des années 1980.

A partir de la fin des années 1980, l'immeuble qu'occupait le GREC dans l'ancien couvent de Gorjan devint littéralement insalubre et dangereux. Dans le bâtiment adjacent qui englobait l'église de l'ancien couvent, des salles s'étaient déjà effondrées et une menace similaire pesait sur l'immeuble qui accueillait le dépôt d'autant qu'une partie de la toiture ayant été volée les dégradations s'accéléraient. (fig.12) Eau et électricité avaient été logiquement coupées et tandis que l'association se retrouvait paralysée, le dépôt archéologique fut plusieurs fois cambriolé et vandalisé.

La municipalité de **Clermont-l'Hérault** parvint à mettre à la disposition du GREC un nouveau local dans le rez-de-chaussée d'un nouvel immeuble construit rue Raspail. Cela permit de transférer la bibliothèque et de sauver des biens de l'association mais le dépôt archéologique, faute de place, ne put être déplacé ! Ses accès, comme tous ceux de l'immeuble de Gorjan furent tout simplement murés au cours du printemps 1989, en attendant qu'une solution puisse être trouvée. L'association était pour ainsi dire amputée de ses racines et de ses fondements axés depuis l'origine sur la recherche et les études archéologiques.

Etat de l'immeuble de Gorjan en 2002 (Cliché L. Schneider). fig.12

Le malaise était profond et les difficultés ne faisaient que commencer d'autant plus que le GREC n'était pas la seule association d'archéologie héraultaise à rencontrer ce type de problème. Une première concertation entre les services de la DRAC à **Montpellier** et les édiles du **Clermontais** esquissa

le projet de création d'un grand dépôt archéologique à vocation départementale qui aurait pu rassembler différentes collections orphelines héraultaises.

Une première piste évoquait la possibilité d'installer ce futur dépôt dans les chais du domaine départemental de La Tour à **Nébian**. Le projet fut mis à l'étude entre les services de l'Etat et le département de l'**Hérault**. Mais à ce stade, le GREC était confronté à l'urgence de la situation car l'immeuble de Gorjan demeurait sous la menace d'un effondrement tandis que le dépôt muré était littéralement en déshérence.

Une première solution intermédiaire émergea sur la commune de **Nébian**. Par délibération du conseil en date du 17 janvier 1990, la municipalité de l'époque proposait de mettre à disposition de la DRAC et du GREC plusieurs salles de l'ancien presbytère de la commune pour y installer un dépôt archéologique. Le déménagement des collections fut préparé, un projet de convention fut élaboré mais celle-ci ne fut finalement jamais signée. En novembre 1990 la commune s'est rétractée en suggérant que le dépôt de la **Moyenne Vallée de l'Hérault** trouverait une meilleure place au domaine départemental de La Tour. Des visites sont alors organisées sur place avec différents élus mais il fallait pouvoir procéder à des aménagements préliminaires indispensables, des huisseries notamment car le petit chai du domaine était ouvert aux quatre vents.

Entre temps, le dépôt de Gorjan bien que muré depuis plus d'un an est pillé et vandalisé. Des personnes mal avisées se sont introduites dans le local en perçant murs et plafonds. Le lieu est « *skaté* », des casiers sont renversés, mélangés, saccagés. Des collections sont irrémédiablement perdues.

Face à ce constat, le GREC prend la décision de signer une convention de location avec la cave coopérative de **Nébian**. Le 1er mai 1991 le dépôt est alors transféré dans l'ancien frigo des raisins de table, un local adéquat propre et sain qui permit de reloger dignement ces collections publiques.

Premier déménagement : le nouveau dépôt installé à Nébian

Le déménagement des collections depuis l'immeuble de Gorjan a permis de mesurer la gravité de la situation. Les collections d'ossements humains provenant des nécropoles médiévales de Saint-Pierre à **Ceyras**, du Mas de Landié à **Clermont** et de Grandmont à **Soumont**, d'autres encore ont été pillées et vandalisées. Des objets archéologiques sans valeur marchande particulière mais d'un intérêt scientifique et patrimonial réel ont été volés ou brisés. Des collections ont souffert du vandalisme.

Mais l'association parvient à sauver néanmoins plusieurs centaines de casiers. Tout est reconditionné proprement. De nouvelles échelles de rangement sont acquises tandis que l'espace disponible offre la possibilité d'héberger de nouvelles collections. (fig.13 et 14) L'activité de l'association est relancée.

A partir de 1991 le dépôt de fouille est installé dans l'ancien frigo à raisin de la cave coopérative de Nébian loué par l'association. fig.13

Parallèlement, les institutions élaborent le fameux projet de création d'un dépôt archéologique d'envergure départementale au sein du domaine départemental de La Tour. Le lieu possède de nombreux atouts, salle de conférence, hébergement, restauration et position géographique centrale dans le département d'autant que le projet de construction de l'autoroute A.75 devait en améliorer la desserte.

Réorganisation du dépôt dans le frigo de la cave coopérative à Nébian en 1991 (Cliché L. Schneider). fig.14

En octobre 1991, le Ministère de la Culture via les services de la Direction Régionale des Affaires Culturelles réalise un dossier de perspective qui est

adressé au Conseil Général. En mars 1993, des architectes et fonctionnaires de la sous-direction du patrimoine à **Paris** et de la DRAC de **Montpellier** viennent sur place et rencontrent les élus qui suivent le dossier. Les temps désormais sont à l'optimisme. Le GREC dresse dans un numéro spécial de sa revue, un bilan de ses activités archéologiques et surtout de sa contribution à l'établissement de la Carte Archéologique Nationale (SCHNEIDER 1993). Les membres de l'association ont bénévolement révisé la localisation et la description de plus d'une centaine de sites archéologiques dans les cantons de **Clermont-l'Hérault**, **Gignac** et pour partie de **Montagnac** (commune de **Péret**, **Lieuran-Cabrières** et **Cabrières** principalement) en remettant chaque année des rapports circonstanciés à l'administration. La carte archéologique de la moyenne vallée de l'Hérault s'élabore et l'on doit mesurer avec le recul combien ce travail de fond a facilité les travaux d'archéologie préventive qui ont été déclenchés quelques années plus tard par l'aménagement des autoroutes A.75 et A.750. De nouvelles fouilles sont également entreprises sur le site de saint-Amans de Teulet au **Pouget**, (fig.15) de Saint-Sébastien à **Aniane** (fig.16 et 17) et du Bois des Brousses dans les gorges de l'Hérault (fig.18) où l'on découvre à quelques centaines de mètres seulement du pont du Diable un bâtiment remarquable du VIe s. de notre ère possédant encore plusieurs mètres d'élévation.

Fouille du cimetière médiéval de Saint-Sébastien de Maroiol à Aniane (1992). fig.16

Sous les vignes d'Aniane, un village paysan de l'époque de la fondation du monastère de saint Benoît. fig.17

Fouille de la tour de Teulet au Pouget, l'un des premiers donjons féodaux du Languedoc médiéval (1993). fig.15

Découverte et datation du VIe s. du bâtiment du Bois des Brousses dans les gorges de l'Hérault (1993). fig.18

La perspective de création d'un centre de ressource dédié à l'archéologie sous la double tutelle du Ministère de la Culture et du département au domaine de la Tour et la place dont dispose le GREC dans le local loué à la cave coopérative placent dès lors l'association dans une situation de relais pour la conservation des collections archéologiques bien au delà de ses propres activités.

A la demande du Service Régional de l'Archéologie, le GREC accueille de nouvelles collections archéologiques provenant désormais de l'ensemble du département. En avril 1992 est

déposée une collection provenant des fouilles conduites dans les années 1960 au sein de la collégiale de **Sérignan**. En septembre 1993, ce sont une grande partie des collections en déshérence de la section d'archéologie de la MJC de **Servian** qui sont hébergées à **Nébian**, puis en octobre de la même année le Service régional de l'Archéologie dépose encore le mobilier issu des fouilles de l'un de ses agents dans l'église paroissiale Saint-Sauveur d'**Aniane**. Le GREC en assure la gestion, le conditionnement et l'accès aux chercheurs qui le souhaitent. Le local de **Nébian** est également mis à disposition de l'Association pour les Fouilles Archéologiques Nationales lorsque celle-ci réalise les toutes premières fouilles préventives dans le cadre des travaux occasionnés par l'aménagement de l'autoroute A.75. Le mobilier provenant de la première intervention réalisée sur les fours gallo-romains de Soumaltre est d'ailleurs hébergé un temps à **Nébian** (fouille O. Ginouvez).

Mais dans le même temps, le dossier d'aménagement du domaine de la Tour s'enlise tandis que les conditions difficiles de l'élection législative de 1993 dans la quatrième circonscription n'arrangent rien. En janvier 1994, le Directeur Général de l'administration du département informe le Service Régional de l'archéologie de l'impossibilité pour le Conseil Général d'adopter le projet de création d'un dépôt archéologique départemental au sein du domaine de la Tour. Un an plus tard, en mars 1995, le conseil d'administration de la cave coopérative de **Nébian** informe quant à lui le GREC de son projet de mettre en vente les locaux jusqu'alors loués à l'association. L'association doit une fois encore libérer les lieux.

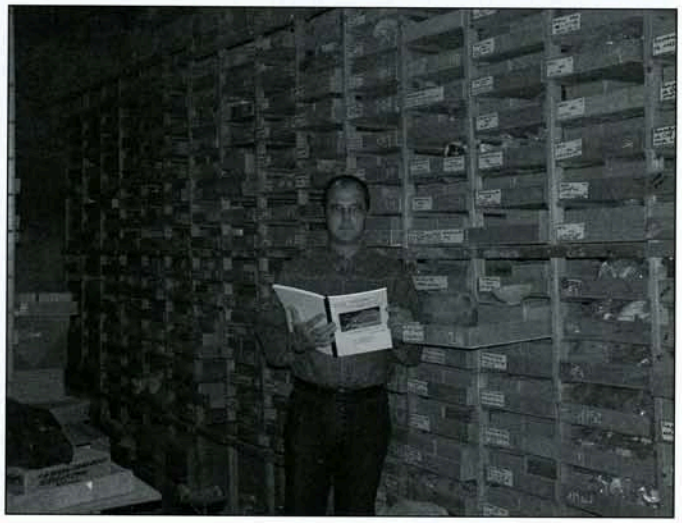
Une nouvelle crise s'ouvre. L'avenir du dépôt archéologique de la **Moyenne Vallée de l'Hérault** est à nouveau dans l'impasse.

Deuxième déménagement : le dépôt archéologique relégué dans une ancienne écurie

De réunion en réunion plusieurs pistes sont à nouveau évoquées. L'ancienne usine de La Planque à **Ceyras** semble fournir un temps une alternative possible aux chais du domaine de La Tour. Mais là encore, l'importance des aménagements préalables à effectuer ne rend pas le projet très réaliste, d'autant que le temps presse car l'association doit libérer le local loué à **Nébian**. C'est finalement dans l'urgence et à titre provisoire que les collections sont transférées dans une petite écurie du domaine de La Tour en août 1996. (fig.19)

Installé à titre provisoire dans une écurie du domaine de La Tour à Nébian, le dépôt archéologique y demeurera finalement douze longues années ! fig.19

Le lieu n'est pas vraiment accueillant, ne dispose pas de chauffage et d'un équipement électrique qui puisse permettre l'utilisation d'ordinateurs, mais l'infrastructure générale du domaine offre d'autres atouts, dont l'utilisation ponctuelle de salles mieux équipées. Le projet initial est donc revu considérablement à la baisse. La perspective n'est plus celle d'un dépôt archéologique d'envergure départementale mais celle d'un équipement plus modeste répondant aux besoins d'un territoire de un à deux cantons. Mais confronté à la réalité qui est celle de l'urgence de la situation, le GREC doit pour l'heure installer provisoirement les collections dont il assume la gestion dans cette petite écurie qui lui est proposée au domaine de La Tour. Un bail d'occupation à titre précaire est signé avec le département, des travaux



Malgré la modestie des lieux, le dépôt archéologique est ouvert aux chercheurs et au public lors de journées portes ouvertes. fig.20

De 1992 à 1997, l'ouverture de carrières à Aniane entraine la découverte d'un nouvel établissement rural du temps de Charlemagne. fig.21

sommaires (pose d'une grille de sécurité, destruction d'anciens boxes) sont réalisés grâce au soutien de la DRAC et l'activité de l'association peut reprendre.(fig.20)

De nouvelles fouilles sont entreprises à **Saint-Jean-de-Fos**, **Montpeyroux**, **Aniane** et surtout à **Argelliers** où une équipe du CNRS découvre une agglomération fortifiée de la fin de l'époque romaine, lorsque nos contrées passèrent sous la domination des Wisigoths (fig.21 à 23). Année après année, malgré la modestie du lieu et son inconfort, le dépôt joue néanmoins son rôle micro-régional et continue d'accueillir de nouvelles collections jusqu'à une complète saturation. Qui plus est le lieu est ouvert régulièrement aux étudiants et aux chercheurs qui en font la demande, des journées portes-ouvertes, des conférences sont organisées, des publications [1] sont réalisées mais aucune solution satisfaisante de relogement ne voit le jour. Ce qui devait être une situation provisoire aura duré finalement plus de douze ans, sans que ce temps ne puisse être véritablement mis à profit pour déboucher sur un projet convenable. Cette période il est vrai fut aussi particulière parce qu'elle fut surtout au niveau local, celle de la construction des intercommunalités qui ont été dotées de nouvelles compétences.

Finalement dans le courant de l'année 2005 le département décida de mettre en vente le domaine de La Tour et le GREC avec ses partenaires associés dut une nouvelle fois se mettre en quête de procéder à un troisième déménagement des collections et surtout de rechercher un nouveau lieu d'accueil ! On l'imagine aisément, l'affaire ne se fit pas sans peine.

En 1994, puis en 2000, diverses opérations permettent de découvrir l'une des plus anciennes églises de la vallée de l'Hérault au cœur de l'ancien fisc royal de Saint-Geniès-de-Litenis à Saint-Jean-de-Fos (Cliché L.Schneider). fig.22

A partir de 1999, de grandes fouilles conduites par le CNRS exhument les vestiges d'une ville oubliée du temps des Wisigoths sur le massif boisé du Roc de Pampelune à Argelliers (Cliché L. Schneider). fig.23

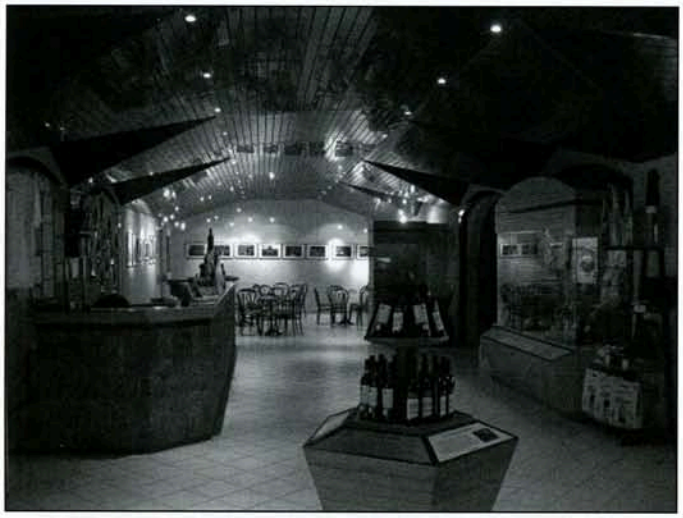
Un nouveau contexte

Les conditions et les pratiques de l'archéologie ont beaucoup changé entre la fin des années 1970 et celle des années 2000. Passe-temps d'érudits, de lettrés sinon de dandys pour les uns, expression d'attachement à un sol, à une région et à des habitants pour les autres, ou encore activité socio-éducative développée dans le cadre de MJC ou d'établissements scolaires, l'archéologie est devenue de plus en plus professionnelle au cours des années 1990 et 2000. En 2001, puis en 2004, la modification de la loi de 1941 qui régissait jusqu'alors les fouilles archéologiques fait désormais obligation aux aménageurs privés et publics de procéder à des études archéologiques préalables à tous travaux d'aménagement du territoire. Chacun a pu se rendre compte dans le **Clermontais** et la vallée de l'Hérault des opérations de fouilles importantes qui ont eu lieu lors du passage du Gazoduc, de l'aménagement des autoroutes A.75 et A.750, de la déviation de Sarac/La Madeleine(fig.20) ou plus récemment encore de la piscine de l'Estagnol. L'archéologie est devenue pour ainsi plus banale, presque quotidienne , participant à ce nouvel engouement pour le patrimoine.

Les administrations elles-mêmes se sont modernisées. Le ministère de la Culture, en sus de ses DRACs, a été doté d'un opérateur public, l'INRAP

A partir de 2001 puis en 2004, la modification de la loi de 1941 régissant les fouilles archéologiques entraine le développement de grandes opérations lors des travaux d'aménagement du territoire. Ici l'une des premières fouilles de l'INRAP dans le Clermontais lors de l'aménagement de la déviation de Sarac. (Cliché L. Schneider). fig.24

(Institut National de Recherches Archéologiques Préventives), le département possède désormais un service du patrimoine et un conservateur, des communautés de communes ont construit des musées, ont valorisé des sites et se sont parfois dotées de services archéologiques comme autour du bassin de Thau ou d'équipements à vocation touristique, culturelle et patrimoniale comme Argileum, la future maison de la poterie de **Saint-Jean-de-Fos** qui devrait être inaugurée l'été prochain. La communauté de communes Vallée de l'Hérault a créé un poste d'assistant de conservation, celle de **Lodève** dispose d'un animateur du patrimoine et procède à la mise en place d'un Centre d'Interprétation de l'Architecture et du Patrimoine. Un projet d'agrandissement du musée de **Lodève** est par ailleurs évoqué et l'on a commencé à percevoir les collections archéologiques de la moyenne vallée de l'Hérault non plus comme un « *dépôt* » d'objets anciens destinés à l'usage exclusif de chercheurs mais comme des ressources dans lequel on pourrait puiser pour enrichir les collections dudit musée ou encore pour réaliser des expositions dédiées à l'histoire d'un territoire désormais organisé en plusieurs intercommunalités et en « *pays* ». L'association, sous le contrôle de la DRAC, a d'ailleurs toujours eu comme politique d'accompagner de tels projets lorsque les conditions de conservation et de mise en valeur étaient réunies. A titre d'exemple une partie du fonds archéologique du caveau muséographique de **Cabrières** a été constitué dès le milieu des années 1990 grâce aux objets découverts lors des fouilles de l'ancien village et du château médiéval de **Cabrières**. (fig.21)



Caveau muséographique de Cabrières. Une partie des objets découverts lors des fouilles du château et du village médiéval réalisées en 1986-1991 est présentée dans cet espace muséographique pionnier et original. fig.25

Les travaux d'aménagement des autoroutes A.75 et A.750, accompagnés par les archéologues professionnels formés à l'archéologie préventive ont entrainé la découverte de nombreux documents archéologiques encore dispersés dans plusieurs dépôts et plusieurs centres de recherche du département. fig.26

Il est vrai aussi que le territoire s'est considérablement transformé, avec l'aménagement de grandes infrastructures autoroutières, la construction d'un nouveau collège et surtout l'afflux considérable de nouveaux habitants.

Un besoin de mémoire et un réel engouement pour le patrimoine s'exprime désormais, non pas dans la nostalgie, mais bien dans le lien social que procure ce nouveau paradigme. Car le patrimoine est non seulement un levier possible pour le développement local comme un récent forum organisé à **Gignac** par le « *Pays Cœur d'Hérault* » en a fait écho [2] mais il favorise aussi et surtout de nouveaux liens, entre générations d'une part et entre nouveaux et anciens habitants d'autre part. « *Chaque nation, aussi diverse soit-elle dans ses composantes, doit pouvoir s'enraciner dans une longue histoire et comprendre le territoire qu'elle occupe. Un patrimoine est moins ce que l'on reçoit de ses prédécesseurs que ce que l'on transmet à ses successeurs* ». Cette appréciation de J.-P. Demoule ne concerne pas seulement les nations actuelles, elle s'applique aussi à une autre échelle et dans le cadre spécifique de la décentralisation française à l'histoire des territoires locaux, qu'il s'agisse d'EPCIs (Etablissement Public de Coopération Intercommunale), autrement dit de nos nouvelles communautés de communes ou des « *Pays* » de la loi Voynet qui l'un et l'autre sont toujours en quête d'une identité partagée.

Il est significatif en tout cas de mesurer dans nos régions combien les esprits ont évolué et combien le

fait patrimonial est désormais perçu comme une chance et une richesse. En témoigne par exemple à l'échelle non plus des sites archéologiques mais des paysages et des éco-systèmes la labellisation aboutie ou en cours de trois « *Grands sites* » : **Saint-Guilhem-le-Désert** et Gorges de l'Hérault, Cirque de Navacelles, Vallée du Salagou. C'est considérable d'autant que la proximité de ces espaces est unique, sinon insolite ! Cette nouvelle sensibilité des populations et des édiles pour les patrimoines naturels, historiques, culturels et immatériels est réelle. Encore conviendra t-il de trouver les articulations et les discours qui établiront les passerelles nécessaires entre toutes ces richesses dans un territoire marqué depuis le Moyen Age, sinon depuis l'Antiquité par une organisation urbaine multipolaire mais qui demeure aujourd'hui en quête d'une identité partagée.

C'est dans ce nouveau contexte, au seuil des années 2010 que le troisième déménagement des collections archéologiques rassemblées dans l'entourage du GREC s'est produit et que la mutation du « *dépôt de fouille* » en « *Archéothèque* » doit être comprise.

Troisième déménagement : du « dépôt » à l'archéothèque de Vendémian Centre Hérault

La mise en vente du domaine de La Tour et les échecs successifs de créations d'un grand dépôt archéologique départemental, à **Nébian**, **Loupian** et **Saint-Jean-de-Védas** ont obligé l'association une fois de plus à chercher une nouvelle réponse. L'enjeu était une fois encore de pouvoir conserver sur le territoire du **centre Hérault**, les collections et les ressources archéologiques qui en étaient issues depuis plus de trente ans.

Le GREC fut accompagné plusieurs mois durant dans sa démarche par le service patrimoine du département de l'**Hérault**. Après différentes pistes, à **Clermont**, **Paulhan** et **Ceyras**, c'est finalement à **Vendémian**, grâce à l'offre généreuse de son maire, qu'une nouvelle solution transitoire fut trouvée. L'urgence de la situation obligeait en effet à trouver un local, sain, clos et couvert qui puisse être utilisé immédiatement sans avoir recours à des tranches de travaux qui n'auraient pas permis de libérer les lieux au domaine de La Tour. Il s'agissait aussi de pouvoir reconditionner dans des conditions appropriées toutes les boites, étagères et casiers qui, pendant douze ans, avaient souffert de l'humidité mais aussi de fuites de toiture dans l'écurie du domaine

Les nouveaux rayonnages de l'archéothèque de Vendémian Centre Hérault. fig.27

19 mai 2010, inauguration de l'archéothèque de Vendémian. De gauche à droite, Louis Villaret Président du Pays Cœur d'Hérault et de la communauté de communes Vallée de l'Hérault, Laurent Schneider, chercheur au CNRS et ancien président du GREC et Eric Paloc, maire de Vendémian. fig.28

Exposition dans la cour des ateliers municipaux de Vendémian, 19 mai 2010 (Cliché Camille Schneider). fig.29

Un moment de convivialité lors des 4eme Rencontres départementales de l'archéologie à Vendémian. Repas et exposition dans la cour de l'école communale (19 mai 2010, cliché Camille Schneider). fig.30

de La Tour lors des orages d'automne.

Durant l'été 2009, la commune de **Vendémian** a adapté et aménagé ses nouveaux ateliers pour pouvoir accueillir les collections. Le Ministère de la Culture, via le service régional de l'archéologie, a financé l'achat de rayonnages métalliques et de bacs de rangement destinés à remplacer les anciens casiers en bois qui avaient vieilli et s'étaient dégradés.(fig.27)

Le Conseil Général a soutenu l'opération et labellisé l'ancien dépôt en l'intégrant dans son dispositif des sites et des musées départementaux, actant la naissance de l'archéothèque du **Centre Hérault** qui rassemble maintenant la plupart des collections archéologiques issues des communautés de communes du **Clermontais** et de la **Vallée de l'Hérault**.

L'inauguration de cette nouvelle structure a été marquée symboliquement le 19 mai 2010 par l'organisation des 4eme Rencontres Départementales de l'Archéologie qui se sont déroulées, pour la première fois, en zone rurale à **Vendémian**. (fig.24 à 26)

Une centaine de chercheurs venus de tous les horizons du département ont assisté à la présentation des résultats des principales découvertes réalisées dans l'année sur le sol héraultais, tandis qu'une exposition [3] co-organisée par le GREC et le service patrimoine du département était proposée au public en divers lieux du village. (fig.24 à 26)

Désormais l'archéothèque du **Centre Hérault** que gère le GREC est opérationnelle. Grâce à la nouvelle impulsion donnée par la commune de **Vendémian**, elle accueille chercheurs et étudiants et s'ouvre régulièrement au public scolaire et associatif à l'occasion de diverses manifestations. Elle propose des pièces pour des expositions permanentes ou temporaires, au musée de **Lodève**, à Argileum la maison de la poterie de **Saint-Jean-de-Fos** et ailleurs. Elle contribue de la sorte aux partages de ses ressources pour le bénéfice du plus grand nombre et du territoire **centre Hérault**. La structure est appelée à se développer dans la mesure où il reste encore d'importantes collections à rassembler, notamment celles qui sont issues des fouilles préventives conduites lors de la construction des autoroutes A.75 et A.750. Par ailleurs, l'activité des recherches archéologiques ne cessant de croître, chaque année apporte sa moisson de nouveaux documents : céramiques anciennes, ossements, objets mais aussi ces nouvelles archives de l'histoire que sont les charbons de bois, les pollens fossiles et les graines carbonisées qui permettent de mieux saisir les mutations des paysages, des cultures et du climat.

Pour accompagner ce développement, l'idée a été évoquée d'installer à moyen terme l'archéothèque au sein des bâtiments classés Monument Historique de l'ancienne abbaye d'**Aniane**, cadre adéquat et prestigieux qui permettrait de valoriser définitivement les collections et de soutenir le développement culturel et patrimonial d'un territoire riche de son histoire, de ses hommes et de sa capacité à construire l'avenir, mais qui doit aussi apprendre à se découvrir.

Qu'il me soit permis en tout cas de rappeler en guise d'épilogue cette réflexion poétique que le professeur René GINOUVÈS, né à **Clermont-l'Hérault** en 1926, avait donnée dans l'*Encyclopédia Universalis* à la rubrique Archéologie en 1985 (p.19).

« *Travailler sur un site, ce n'est pas seulement reconstruire la vie de jadis (celle des puissants, mais aussi celle de l'ensemble de la communauté dans son existence journalière), c'est aussi entrer en sympathie avec un paysage, avec des hommes qui continuent à y vivre et qui en portent l'empreinte ; et le petit garçon du* ***Languedoc****, qui, dans les vignes humides de l'automne, voit luire entre les souches les tessons rouges de la Graufesenque, se sent le descendant d'une très longue tradition et reconnaît son appartenance à un terroir dans lequel il est appelé à trouver un jour sa place.* »

Laurent SCHNEIDER
Février 2011

NOTES

(1) En 1998 paraît notamment sous l'égide de la prestigieuse Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, du ministère de la Culture et du Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche, le premier volume de la Carte Archéologie de la Gaule consacré au département de l'**Hérault**. Ce volume consacré à l'arrondissement de **Lodève** dresse un état bibliographique de toutes les découvertes archéologiques réalisées sur le territoire des cantons du **Caylar**, de **Clermont-l'Hérault**, **Gignac**, **Lodève**, **Lunas** et pour partie de **Montagnac** du

XIXe s. à la fin du XXe s.
SCHNEIDER (L.), GARCIA (D.), - Le Lodévois, Carte Archéologique de la Gaule, 34-1, Arrondissement de **Lodève** et communes d'**Aniane**, **Cabrières**, **Lieuran-Cabrières**, **Peret**, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Ministère de la Culture, Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche, [Diffusion de la Fondation Maison des Sciences de l'Homme], 1998, 332 p.
(2) Comment la mise en valeur du patrimoine peut-elle être un levier de développement local ? Forum culturel organisé par le Pays Cœur d'Hérault, **Gignac** 19 novembre 2010

(3) Une partie des panneaux de cette exposition est téléchargeable sur le site de l'archéothèque hébergé par la commune de **Vendémian** à l'adresse suivante : http://www.vendemian.fr/-Archeotheque-Vendemian-Centre-.html. Cinq notices concernent
. La petite histoire des collections archéologiques de la Moyenne Vallée de l'Hérault
. Le sanctuaire et le village gaulois de La Ramasse à **Clermont-l'Hérault**.
. Le Roc de Pampelune à **Argelliers**. Une colonie de peuplement du VIe s. de notre ère dans les garrigues.
. Le château et le village médiéval de **Cabrières**. Un haut lieu de l'histoire languedocienne.
. **Plaissan**, les termes. Un établissement rural du haut Moyen Age antérieur au village actuel

Bibliographie

DEMOULE (J.-P.) Préface, La **France** archéologique, vingt ans d'aménagement et de découvertes, Ed. Hazan, 2004, 256p.

SCHNEIDER (L.). - Recherches récentes sur la campagne lodévoise, le cas d'un terroir: **Nébian** de l'Antiquité à la fin du Moyen Age, Etudes sur l'**Hérault**, n°7-8, 1991-92, p. 69-89.

SCHNEIDER (L.). - Mise en perspectives: protection du patrimoine, carte archéologique et structure de travail dans la **Moyenne Vallée de l'Hérault**, dans La recherche archéologique récente dans la Moyenne Vallée de l'Hérault, Ed. du Groupe de Recherches et d'Etudes du **Clermontais**, n°67-69, 1993, p. 78-80.

Fig.26b : Clermont-l'Hérault, L'Estagnol. Fouille préventive sur l'emplacement des bassins de la future piscine couverte en 2007. Les moyens nouveaux de l'archéologie préventive permettent de recourir à des prestations mécaniques pour l'évacuation des déblais stériles. Les équipes sont désormais professionnalisées. (Fouille et cliché O. Ginouvez, INRAP).

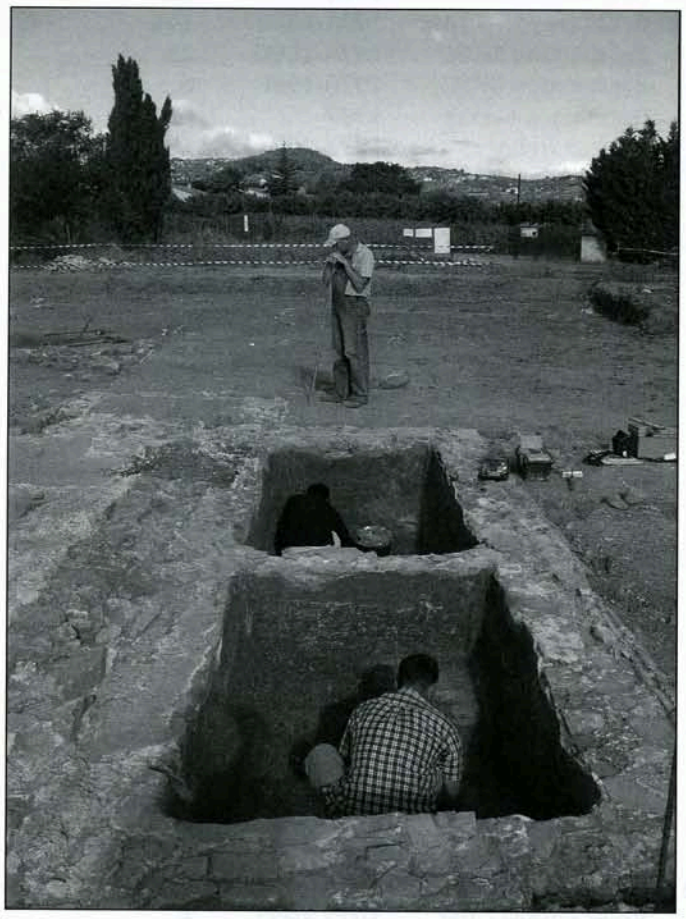


Fig.26c : Clermont-l'Hérault, l'Estagnol. Découverte de pressoirs à raisins et de cuves viticoles gallo-romaines dans les faubourgs de l'agglomération antique de Peyre-Plantade en 2007. La tradition d'une grande économie viticole dans le Clermontais remonte au seuil de l'ère chrétienne (Fouille O. Ginouvez, INRAP, cliché M. Bouteloup GREC).

Fig.26d. Aniane, La Brèche. Découverte d'un faubourg médiéval de l'agglomération monastique (Opération conjointe CNRS/INRAP, L. Schneider 2003)

Fig.26e : Lodève centre ville. Recherches destinées à déterminer l'assiette de la cité gallo-romaine en 2004 (Cliché L. Schneider)

Annexe 1

Inventaire sommaire des collections de l'archéothèque de Vendémian Centre Hérault

- État en mars 2011 -

Commune, Lieu-dit	Période	Auteur fouille	Date	Nb casier
Abeilhan, Saint-André	Moyen Age	Laurent Schneider	1992	5
Aniane, Bois des Brousses	Antiquité tardive	Laurent Schneider	1993	3
Aniane, Les Cougnets	Moyen Age	Charlotte Britton	2006	2
Aniane, Saint-Sauveur	Moyen Age	Laurence Ollivier	1990-1991	30
Aniane, St-Sébastien	Moyen Age	Laurent Schneider	1990-1992	11
Aniane, Thomet	Moyen Age	Laurent Schneider	1996-1997	7
Argelliers Mas Viel	Moyen Age	Laurent Schneider	2000	45
Argelliers, Roc de Pampelune	Antiquité tardive	Laurent Schneider	1999-2005	181
Aspiran divers	Antiquité	Prospection GREC	1980	2
Le Bosc	divers	Prospection GREC	1980-1984	3
Brignac, St-Martin	Moyen Age	Olivier Ginouvez	1983	2
Brignac, la Salamane	Antiquité	Prospection GREC	1983	1
Ceyras Mas Rouvières	Antiquité	Prospections GREC	Années 1980	2
Ceyras, Saint-Pierre	Moyen Age	Laurent Schneider	1985	2
Cabrières, La Cisterne	Moyen Age	Laurent Schneider	1986-1990	65
Clermont-L'Hérault, Gorjan	Antiquité	Prospections GREC	191-1984	5
Clermont-Hlt, Mas de Landié	Moyen Age	Jacques Belot	1970	1
Clermont-l'Hérault, La ramasse	Protohistoire	D. Garcia / D. Orliac	1981-1989	146
Clermont Hlt, Peyre-Plantade	Antiquité	Prospection GREC	1977-1990	23
Clermont Hlt divers	Antiquité	Prospection GREC	1970-1980	6
Colombiers, l'église	Moyen Age	Dominique Garcia	1987	2
Fontes, Les Pradesses	Antiquité	Jacques Belot	1973-1974	28
Gabian/Fontes/Neffiès	Divers	Prospection GREC	Années 1980	1
Lacoste Cornils 1	Moderne	Jacques Belot	Années 1960	7
Lacoste, Cornils 2	Divers	Olivier Ginouvez	1984	9
Liausson, Callas	Antiquité	Jacques Belot	1969	3
Liausson, Les Plos	Antiquité	Jacques Belot	1969	3
Lieuran-Cabrières	Antiquité	Prospections GREC	Années 1980	1
Montpeyroux, divers	Antiquité	Prospection GREC	Années 1980	1
Montpeyroux, St-Martin	Moyen Age	Laurent Schneider	2002	2
Mourèze, Les Courtinals	Protohistoire	D. Garcia / D. Orliac	1985 et 1991	12
Nébian divers	Divers	Prospections GREC	1977-1985	9
Neffies, Pioch Arras	Protohistoire	Dominique Garcia	1989	3
Paulhan, l'Ermitage	Antiquité	Prosp. C et M. Olive	1974	3
Paulhan, l'Ermitage	Moyen Age	Olivier Ginouvez	1998	50
Plaissan, Les Termes	Moyen Age	Laurent Schneider	1996	28
Plaissan, Saint-Gervais	Protohistoire	Daniel Orliac	1984	5
Peret Combe de Fignols	Antiquité	J. Belot / C. Olive	1976-1983	34
Peret, Le Causse	Antiquité	Jacques Belot	1967	6
Le Pouget, Les Cazaux	Antiquité/M.Age	Prospections GREC	1992	3
Le Pouget, St-Amans Sud	Antiquité	Christian Olive	1981	2
Le Pouget, P. Nostre/St-Amans	Moyen Age	Laurent Schneider	1993	16
Roujan, Cassan	Moyen Age	Laurent Vidal	1986	3
Saint-Bauzille de la S., P. Crochu	Protohistoire	Daniel Orliac	1983	7
St-Bauzille de M, P. Mourgues	Antiquité tardive	Laurent Schneider	2000	11
Saint-Félix-de-Lodez, divers	Antiquité	Prospections GREC	1977-1983	6
Saint-Jean-de-Fos, St-Genies	Moyen Age	D. Paya / Schneider	1994-2000	21
Saint-Pargoire, divers	Antiquité/M.Age	Prospections GREC	1992	3

Commune, Lieu-dit	Période	Auteur fouille	Date	Nb casier
Saint-Paul et V., Tour d'Arthus	Moyen Age	Charlotte Britton	2007	11
Saint-Saturnin, Ro. des Vierges	Moyen Age	Olivier Ginouvez	1986	21
Saint-Saturnin, divers	Antiquité	Prospections GREC	1970-1980	1
Saint-Saturnin, Les Aulas	Antiquité	Prosp. P. Rascalou	1998	6
Sérignan, collégiale	Antiquité/M.Age	Jean Nougaret	1967	5
Servian, Capitou	Antiquité	Jean-Luc Esperou		18
Servian (divers canton)	Moyen Age	Jean-Luc Esperou		77
Tressan, Condamine	Antiquité	Propsection GREC	1983	1
Vallée de l'Hérault divers	Préhistoire	Prosp. Thierry Janin	1989	3
Villeneuvette	Antiquité	Prospections GREC	Années 1980	1
				965